

## Recherches sociographiques



Jacques MICHON (dir.), *Les éditeurs québécois et l'effort de guerre, 1940-1948*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 180 p.

Yves Laberge

Volume 51, numéro 1-2, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044750ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/044750ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2010). Compte rendu de [Jacques MICHON (dir.), *Les éditeurs québécois et l'effort de guerre, 1940-1948*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 180 p.] *Recherches sociographiques*, 51(1-2), 307–308.  
<https://doi.org/10.7202/044750ar>

Taïeb HAFSI

Professeur titulaire de la chaire Walter J. Somers  
de management stratégique international,  
HEC, Montréal.  
taieb.2.hafsi@hec.ca

---

Jacques MICHON (dir.), *Les éditeurs québécois et l'effort de guerre, 1940-1948*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 180 p.

Ce magnifique catalogue en couleurs accompagne une exposition organisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec, mais présentée seulement à Montréal, en 2009-2010. Durant la Seconde Guerre mondiale, plusieurs éditeurs du Québec avaient comblé le vide laissé par les activités restreintes de nombreuses maisons d'édition parisiennes durant l'Occupation hitlérienne. La France était pratiquement isolée du reste du monde libre entre 1940 et 1945, et le blocus empêchait beaucoup d'échanges culturels et commerciaux, y compris pour les livres (p. 72). Or, une disposition inattendue de la Loi canadienne des mesures de guerre permettait aux éditeurs situés au Canada de réimprimer des ouvrages étrangers et de conserver provisoirement une partie de leurs droits d'auteur pour être ensuite versés aux ayants droits, une fois le conflit terminé (p. 17). L'impact de cet « Arrêté en conseil » fut significatif, non seulement pour les écrivains québécois et la littérature canadienne qui pouvaient désormais occuper des rayons autrefois alimentés par des ouvrages venus de France, mais également pour le monde de l'édition localisé à Montréal. On réimprima au Québec d'abord des manuels scolaires, des grammaires, mais bientôt des romans et des ouvrages pieux originellement venus de France. Une « Ligue des éditeurs canadiens du livre français » fut créée en 1943, supportée par des maisons comme Fides, Beauchemin et Bernard Valiquette. On publia chez différents éditeurs montréalais les premiers ouvrages de Félix Leclerc, d'Alain Grandbois, de Gabrielle Roy, mais aussi des œuvres de la littérature française: Balzac, Baudelaire, Victor Hugo, Georges Bernanos, Stéphane Mallarmé, Louis Aragon, ou encore des œuvres de Fernand Léger. Des cas de coédition entre deux pays se produisirent : ainsi, le livre *Études de sociologie contemporaine* de Roger CAILLOIS fut publié conjointement par les Éditions Bernard Valiquette (à Montréal) et Quetzal à Mexico. Mais une fois la guerre terminée, beaucoup d'éditeurs montréalais connurent le déclin et firent face à l'indifférence de la critique parisienne. Pourtant, la France d'après-guerre n'avait plus les infrastructures ni même le papier pour soutenir la demande de nouveaux livres. Et comme l'expliquait l'éditeur montréalais Lucien Parizeau en 1945, ce sont les réseaux de diffusion des éditeurs montréalais qui ont véritablement permis une percée significative du livre français en Amérique du Nord au début des années 1940, y compris aux États-Unis, en y décuplant le nombre de titres vendus annuellement sur notre continent. Cette demande exceptionnelle de livres en français s'expliquait en bonne partie par la présence de nombreux exilés européens à New York durant l'Occupation.

La documentation et l'iconographie de cet ouvrage sont exemplaires, autant que les qualités éditoriales. On y voit des couvertures de nombreuses publications

rars (une réédition montréalaise du *Petit Prince* de Saint-Exupéry datant de 1943 ou encore, la page frontale du quotidien *Le Canada* faisant écho à la conférence donnée à Montréal par Jean-Paul Sartre en 1946). On pourrait reprocher à ce catalogue son aspect succinct; mais il gagne par son caractère synthétique. Il ne faudrait surtout pas négliger les annexes qui suivent la bibliographie et la chronologie: dans la correspondance personnelle adressée à Jacques Michon, et particulièrement cette lettre datée de 1986 dans laquelle Claude Hurtubise soutient que, compte tenu de l'aide apportée par le Canada pour la reconstruction de l'Europe en ruines après 1945, le gouvernement fédéral aurait très bien pu exiger une place particulière pour les industries culturelles du Québec en France, comme les États-Unis l'avaient fait alors avec leur « Plan Marshall ». Au-delà de l'intérêt évident de ce beau livre pour la sociologie de la littérature et les études littéraires en général, les chercheurs en histoire des idées, en études culturelles et en études comparatives trouveront dans *Les éditeurs québécois et l'effort de guerre, 1940-1948* une documentation unique sur une facette méconnue de la Seconde Guerre mondiale.

Yves LABERGE

Professeur associé,  
Faculté de philosophie,  
Université Laval.  
yves.laberge@fp.ulaval.ca

---

Cécile VANDERPELEN-DIAGRE, *Mémoire d'y croire. Le monde catholique et la littérature au Québec (1920-1960)*, Québec, Éditions Nota Bene, 2007, 150 p.

Voilà un livre fort intéressant pour qui cherche à objectiver une part du phénomène religieux au Québec en lien avec la littérature. Cécile Vanderpelen-Diagre propose une brève synthèse qui, si elle ne peut se substituer aux ouvrages plus fouillés d'analyses d'œuvres, de groupes d'auteurs ou de périodes historiques, a le mérite d'aller à l'essentiel et de remémorer les grands écrits de notre littérature tout en réfléchissant à la spécificité de ce champ dans le Québec des années 1920 à 1960. Cherchant à faire œuvre de mémoire – le titre l'indique – l'auteure rappelle les grands jalons de la littérature qui, de L. Groulx à C. Roy, de L. Dantin aux écrivains de la revue *La Relève*, de la création de *L'Hexagone* à la revue *Cité libre*, auraient tenté de définir la condition religieuse de l'homme d'ici. L'ouvrage de Vanderpelen-Diagre cherche d'abord à réfléchir un problème historique particulier : celui de la naissance et de l'institutionnalisation de la littérature religieuse et, qui plus est, dans un pays de la catholicité – où l'« Église trouve sa cohérence et ses assises [...] au moment où, dans les autres pays francophones, elle doit faire face à la sécularisation des institutions et à une perte de son influence » (C. Vanderpelen-Diagre, « À l'ombre des clochers : le monde catholique et la littérature au Québec (1918-1939) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 58, 1, 2004 : 11).

Inspirée par ses recherches passées – notamment celles effectuées pour la rédaction de son livre *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu : la littérature catholique*